

Méditation : Matthieu 21, 1-11 pour les rameaux 2020 : *il vint un homme assis sur une ânesse plutôt sur un ânon, et la face du monde en fut changée.*

Jésus a commencé sa marche vers Jérusalem, le lieu où il va vivre sa passion et où son entrée sera qualifiée de triomphale. Matthieu met l'accent sur un animal qui sera le fil rouge de notre méditation. A proximité de Sion, il envoie deux disciples en mission : « *Allez au village qui est devant vous, vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle ; détachez-les, et amenez-les moi.* ». Les disciples amènent donc l'ânesse et son petit, ils posent dessus leurs vêtements et Jésus s'assied dessus ; image bien compliquée à imaginer, les deux bêtes n'étant pas de la même hauteur. Matthieu est le seul évangéliste qui rapporte ce détail, les autres ayant fait le choix de parler directement de l'ânon. Tout d'abord, pourquoi choisir un âne plutôt qu'un cheval qui lui aurait apporté du prestige ? Pourquoi un ânon plutôt qu'un âne ou une ânesse plus solide. Pourquoi l'ânesse et l'ânon en même temps ? Pourquoi cette soudaine agitation, cet émoi dans la ville ? Mais qui donc a alerté et expliqué ce qu'il se passait ? Et nous quelle est notre place dans cette histoire ?... Mais avant d'aborder quelques uns des aspects évoqués, replongeons-nous quelque peu dans la Jérusalem de l'an 33 de notre ère et ce qui permet à la ville de fonctionner en maintenant un certain équilibre. Nous sommes en pleine période de ce que des historiens ont appelé la *Pax romana* (1^{er} et 2^{ème} s) ; une paix imposée par Rome à des territoires conquis et pacifiés, et aussi et surtout qui s'assure qu'il n'y a pas de velléités d'indépendance, ni de concurrence à Rome et surtout que les divinités locales ne représentent aucun danger pour Rome. Pour veiller à la bonne marche des territoires, chaque province a à sa tête, un gouverneur romain. En l'an 33, c'est Pontius Pilatus, nommé à ce poste par l'empereur Tibère.

Pour vivre leur foi, les juifs vivent sous un second gouvernement qui est religieux. Le Sanhédrin, le grand conseil, l'instance judiciaire et grand garant de la doctrine et des pratiques du judaïsme est composé de 2 principales chambres ; à savoir les sadducéens dans les rangs desquels se trouvent le grand-prêtre et autres dignitaires d'Eglise qui ne respectent que la Torah, ne croient pas à la résurrection et pèsent sur le peuple, plus que ne le fait Rome qui est pour eux un allié. L'autre chambre est celle des pharisiens, c'est-à-dire des séparés, des gens dont l'objectif est de vivre séparé du péché, par une connaissance de la loi ainsi que des pratiques religieuses contraignantes. Ils croient en la résurrection des morts et c'est surtout à eux que Jésus s'adressera quand il se retrouvera devant le Sanhédrin.

Le peuple lui, vit pris en étau entre les impôts pour l'occupant romain et d'autres contraintes vis-à-vis des autorités religieuses. Son quotidien est semblable à celui des peuples vivant sous l'occupation. D'où un profond désir de libération. Surtout qu'un messie avait été promis au peuple... Des générations se succédaient et l'espoir laissait place à une lassitude et une résignation. La vie suivait son cours tant bien que mal.

Puis ce jour-là arrive un homme qui va tout bouleverser : Yéroushalaïm, ville de paix, est en ébullition, rien ne va plus. On imagine les autorités religieuses surprises et paniquées, elles qui auraient dû être les premières à reconnaître le Messie sont évincées par la foule qui a pris les devants, qui le bénit 'de la bénédiction des prêtres et le célèbre déjà. Que vont-elles dire au gouverneur à qui elles avaient pourtant affirmé que leur Dieu n'était pas un roi et ne représentait aucun danger pour Rome ? On peut aussi imaginer Ponce Pilate furieux, sommant les autorités de lui fournir des explications ; on lui avait promis qu'il n'y aurait jamais de concurrence avec le pouvoir politique, aussi bien à Jérusalem qu'à Rome. Alors, ce roi acclamé.. ? Par un effet de domino, Jésus va insuffler un mouvement qui est arrivé jusqu'à nous, après bien des péripéties et toujours de manière personnelle. Mais qui entra à Jérusalem ce jour-là ? Était-ce un roi libérateur ? Alors il aurait dû arriver sur un cheval bien harnaché, entouré de soldats armés jusqu'aux dents. Seulement voilà, il a choisi un âne. En l'an 33 de notre ère, il y avait longtemps que les rois n'utilisaient plus l'âne comme monture. David, 2^{ème} roi d'Israël, se déplaçait à dos d'âne. Lorsque le roi Salomon son fils, préféra le cheval afin de donner un certain cachet à son règne fastueux, on retint avec nostalgie que l'âne était la monture de David. L'âne dans la Bible : il y a 90 occurrences et 5 termes hébraïques pour le désigner, ce qui montre son importance. En dehors de son caractère réputé têtue, c'est un animal qui rend le plus de service à l'humain et qui rappelle quelque peu l'enseignement de Jésus. A titre d'exemples. -Proximité : tout au long de son ministère, Jésus est près de ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit abattu. -Humilité : l'apôtre Paul rappelle aux Philippiens 2, 6-11) « *lui qui était de condition divine, il a choisi la condition de serviteur* » -L'âne comme bête de somme : Jésus dit : « *venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, je vous donnerai du repos* » (Mt 11, 28), ou encore : Il a « *porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois* » (1 Pierre 2, 24). L'âne comme monture du roi David : c'est un aspect très important. C'est le signe qu'on attendait : « *Sois transportée d'allégresse, fille de Sion! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem! Voici, ton roi vient à toi; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, Sur un âne, le petit d'une ânesse.*» (Zacharie 9, 9). La présence de l'âne inscrit Jésus en droite ligne dans la tradition des rois de Juda, dans la lignée symbolique de David, lignée de laquelle devait être issu le Messie, selon la tradition hébraïque, d'où son titre de « fils de David », autrement dit, roi messianique promis.

C'est donc l'âne, l'animal qui ce jour-là changea la face du monde

Elle ne s'y trompe pas la foule qui reconnaît là le signe du messie, un roi de la lignée de David, le libérateur. Et le peuple longtemps comprimé laisse exploser son ras le bol ; ose crier tout haut ce qu'il endure depuis si longtemps, et contemple ce qu'il espère depuis si longtemps. Hosanna, viens en aide, au secours ; comme lorsqu'on voit arriver un défenseur et que la parole se libère enfin. On étale des vêtements par terre pour que son pied ne foule pas un sol

impur, on agite des palmes en signe de victoire, de louange, on pousse des cris de joie même si quelques voix se demandent si ce n'est pas plutôt un prophète...

Mais tout à leur joie, ils n'ont pas été attentifs à un détail capital : ce n'est pas sur un âne qu'il entre à Jérusalem, mais sur un ânon, qui dit la nouveauté. Autrement dit, il est roi descendant de David, certes, il vient libérer et inaugurer une ère nouvelle, ère de paix, mais comme il le dit, son royaume n'est pas de ce monde, il n'est pas temporel. Pour l'évangile de Matthieu qui s'adresse d'abord aux juifs, il est important pour lui de montrer qu'il n'y a ni table rase, ni rupture avec les écrits anciens mais que c'est bien une continuité. En montrant Jésus entrant à la fois sur l'ânesse (l'ancienne alliance) et l'ânon (la nouvelle alliance), Matthieu rejoint la pensée de Jésus pendant tout son ministère : « *ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes, je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir* » (Mt 5, 17). Mais qui dit dans le même temps : « *vous avez appris qu'il a été dit...mais moi je vous dis...* » (Mt 5, 38). Malentendu de la foule qui attend un roi politique venu mettre fin à l'occupation romaine et peut-être reprendre la main sur le clergé local ; Est-ce la raison pour laquelle, certains parmi eux, déçus crieront « crucifie-le ? Ils n'ont pas remarqué ce détail, ne pouvaient pas imaginer la suite, mais qu'en est-il de nous ? Comment allons-nous entrer dans cette semaine sainte, à cheval avec tous les dégâts liés à un désir de puissance de pouvoir aussi bien dans notre monde qu'en Eglise ? Allons-nous faire de Jésus une idole taillée à la dimension de nos ambitions propres. Ou alors allons-nous y entrer dans l'humilité de l'âne, ou mieux encore de l'ânon qui fut détaché afin de nous révéler à nous-mêmes et nous inviter à entrer dans une ère nouvelle. A chacun chacune d'essayer d'y répondre Amen.

La prière des ânes

Donne-nous Seigneur de garder les pieds sur terre...
 Et les oreilles dressées vers le ciel pour ne rien perdre de ta parole.
 Donne-nous Seigneur, un dos courageux...
 Pour supporter les hommes les plus insupportables.
 Donne-nous, d'avancer tout droit,
 En méprisant les caresses flatteuses, autant que les coups de bâton.
 Donne-nous, Seigneur d'être sourd aux injures et à l'ingratitude...
 C'est la seule surdité que nous ambitionnons.
 Ne nous donne pas d'éviter toutes les sottises,
 Car un âne fera toujours des âneries.
 Donne-nous simplement, Seigneur,
 De ne jamais désespérer
 De ta miséricorde si gratuite
 Pour ces ânes si disgracieux que nous sommes...
 D'après ce que disent les pauvres humains qui
 N'ont rien compris
 Ni aux ânes
 Ni à toi, qui as fui en Egypte avec un de nos frères,
 Qui as fait ton entrée prophétique à Jérusalem
 Sur le dos d'un des nôtres.